

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.661. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Mercredi
27
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

CARTE DE LA RUSSIE DÉMEMBRÉE



LA PAIX DE BREST-LITOVSK MODIFIERA SINGULIÈREMENT LA CARTE DE L'EMPIRE DES TSARS

La Pologne, la Lithuanie et la Courlande seront livrées aux empires centraux, « qui détermineront plus tard le sort de ces régions ». La Livonie et l'Esthonie, évacuées par la Garde Rouge, se verront occupées par les forces de police allemandes. L'indépendance

de l'Ukraine et de la Finlande deviendra complète. Par contre, les territoires occupés par les troupes allemandes, dans leur avance actuelle, à l'est de la ligne Pskov-Dvinsk-Ukraine, devront être évacués par les envahisseurs après la conclusion de la paix générale.

LES PROPOSITIONS DU COMTE HERTLING TENDENT A DIVISER LES ALLIÉS

Le chancelier allemand s'apercevra que l'unité du front politique occidental n'a pas été ébranlée par la capitulation de la Russie.

LE GOUVERNEMENT DE BERLIN SE REFUSE A COMPARAITRE JAMAIS DEVANT UN TRIBUNAL INTERNATIONAL

Le discours du comte Hertling a été immédiatement apprécié dans les pays de l'Entente comme il devait l'être, c'est-à-dire comme une tentative de diviser les Alliés et de les opposer entre eux. Si le chancelier a voulu s'assurer des dispositions des puissances qui sont en guerre avec l'Allemagne, il s'apercevra que l'unité du front politique occidental n'a pas été ébranlée par la capitulation de la Russie.

Le comte Hertling a surtout cherché à distinguer entre les Alliés. A l'Angleterre, il décerne la palme de la haine allemande. C'est elle qu'il charge de tous les reproches et de toutes les accusations. L'Angleterre est impérialiste. L'Angleterre est responsable de la guerre. Bref, l'orateur cherche à suggérer l'idée que l'Allemagne ferait volontiers la paix aux dépens des Anglais.

Mais les Français sont prévenus qu'ils n'y gagneraient rien : le comte Hertling a renouvelé le *jamaïs* de M. de Kühlmann au sujet de l'Alsace-Lorraine. Quant à l'Italie, il s'est exprimé d'une façon presque méprisante sur ses revendications. Si le chancelier a voulu induire la France et l'Italie en tentation de désolidariser leur cause de celle de l'Angleterre, il a manqué bien maladroitement, car il leur a montré, clair comme le jour, que le meilleur moyen de sortir les mains vides de cette guerre était de laisser se disperser le faisceau de l'Entente.

C'est à la Belgique et au président Wilson que les avances du gouvernement impérial ont été réservées. Les Belges s'étonneront d'abord que, pour leur offrir une conversation séparée, le comte Hertling emploie des circonlocutions aussi pénibles et un langage aussi ambigu. Qu'est-ce que ces menaces voilées, ces précautions, cette absence complète de garanties quant à l'indépendance politique et économique de la Belgique restaurée? Comment le gouvernement du Havre pourrait-il se rendre à l'invite si directe qui lui a été adressée de la tribune du Reichstag alors que le parti militaire, celui de Hindenburg et de Tirpitz, règne à Berlin et qu'il exige toujours, jusque sur la côte de Flandre, des «sécurité» stratégiques?

Mais, après avoir offert au roi Albert de parler affaires, le comte Hertling a entamé avec M. Wilson une controverse philosophique et théologique. Il a même cité saint Augustin. En réalité, et sous ces beaux dehors d'une discussion d'idées, l'orateur s'est efforcé d'adapter au point de vue allemand les quatre articles fondamentaux du président, qui aura de la peine à reconnaître dans cette

traduction germanique en style de raisonnement d'Etat les principes de justice qu'il a exposés doctrinalement. On attendra avec curiosité la réponse américaine à cette interprétation berlinoise.

Le dernier point qui doit attirer l'attention, c'est le refus exprimé par l'Allemagne de comparaître devant un tribunal international, quelle récusation.



LE VICE-CHANCELIER VON PAYER qui, après le discours de Hertling, fit un appel à l'union sacrée

d'avance à cause de sa «partialité». Cela revient à dire que l'Allemagne ne compte que sur la force du glaive pour arriver à la paix. Et ainsi se découvre la véritable pensée du gouvernement impérial sous les fleurs de rhétorique que son interprète a prodiguées.

Jacques BAINVILLE.

Encore un torpillage de vapeur espagnol

MADRID, 26 février. — On confirme officiellement un nouveau torpillage, celui du vapeur espagnol Neguri. (Radio).

Le Neguri est un navire de 1.850 tonnes, appartenant à la Compagnia Maritima del Nervion (Aldecoa y Urquijo de Bilbao).

L'heure sera avancée le 9 mars

Le gouvernement a fixé au 9 mars la reprise de l'heure d'été. On avancera sa montre, on se lèvera plus tôt pour ne pas manquer ses rendez-vous. Mais les petites conséquences du changement d'heure n'ont plus même pour nous l'attrait de la nouveauté. On y est habitué : ce n'est plus guère qu'un sujet de conversation, et combien mince!

TROTSKY HÔTE DE PARIS

Mais on ne peut retrouver nulle part son passage.

J'ai été chargé de retrouver, à Paris, les traces du passage du trop fameux Trotsky. Il paraît qu'à une date indéterminée un Russe portant ce nom vivait, ignoré, dans un coin de la capitale. Il y eut même plusieurs «Trotsky», mon enquête le prouve surabondamment.

Dès qu'on apprit, à Paris, que les deux principaux chefs des bolcheviks étaient Lenine et Trotsky, le quartier de l'Observatoire fut en émoi. Tous les concierges se disputaient la «gloire» d'avoir hospitalisé Trotsky.

C'était un si bon locataire... un si brave homme que Trotsky!... Trotsky par ci, Trotsky par là : il n'y en avait plus que pour lui.

Le lendemain, Excelsior publiait la photographie du révolutionnaire. L'«Observatoire» se tut aussitôt. Trotsky n'était plus Trotsky. Seuls, quelques entités persistèrent à le reconnaître, prétendant que les calamités de la guerre avaient complètement changé son aspect. Mais aucune contestation ne s'éleva à cet égard d'un bout à l'autre de la rue Monge.

— Vous ne vous souvenez pas de ce petit, trapu, qui fréquentait les tailleurs, qui conversait chez les coiffeurs?... Rue des Archives, même refrain. Là aussi, il y avait eu un Trotsky. Trotsky, mais on n'a connu que lui. Il habitait un sixième et faisait des conférences dans les milieux slaves.

— Quel orateur! Quel talent!... Ah! si vous l'aviez entendu au moment de la grève des casquettiers!

Je brûlais. Evidemment, j'étais sur la bonne piste. Je me souviens, en effet, qu'à deux pas de là, tout autour de Saint-Paul, une véritable colonie russe représentait en chambre toute une corporation de casquettiers.

Deux minutes après, j'étais rue des Francs-Bourgeois. J'escalade étages après étages. En fin, je tiens le renseignement désiré :

Parfaitement, me dit-on, Trotsky fabriquait des casquettes.

Quelle était son adresse?

Tout heureux, je me disposais à noter le précieux renseignement, lorsqu'un ouvrier me dit :

— Mais ce Trotsky n'est pas le vrai Trotsky. Celui-ci n'a jamais habité Paris.

De guerre lasse, j'étais décidé à abandonner la partie, et à envoyer au diable tous les «Trotsky», lorsque le hasard de mes pas me conduisit devant une plaque sur laquelle se trouvait ce nom : «Trotsky».

Le teneur de demander à la concierge :

quel étage je devais m'adresser, et j'étais dans la place. Mais à la première parole que je prononçai, je fus brusquement interrompu :

— Je m'appelle Trotsky, oui, mais je ne suis pas Trotsky ; je ne comprends pas... D'ailleurs, vous devriez savoir que Trotsky ne s'appelle pas Trotsky. Il se nomme «Bronstein».

Pourvu que, demain, je ne sois pas chargé d'enquêter sur Bronstein! — E. CHABANIER.

LES SOUVERAINS BELGES ONT TRAVERSÉ PARIS



L'ARRIVÉE DU ROI ET DE LA REINE DES BELGES, HIER MATIN, A LA GARE DE LYON

De gauche à droite : M. RAUX, préfet de police ; M. WILLIAM MARTIN, chef du protocole ; S. M. LA REINE ELISABETH ; le général BARON EMPAIN ; S. M. LE ROI ALBERT I^{er}.

LES ÉVÉNEMENTS DE PETROGRAD

UNE MISE EN SCÈNE DES MAXIMALISTES

Le Soviet lance des appels à la résistance qui ne peuvent avoir aucun effet pratique. — L'avance ennemie se poursuit.

Le commandement allemand a expliqué avec une grande brutalité les raisons pour lesquelles il continuait, malgré la capitulation des maximalistes, à faire avancer ses troupes à la vitesse de 40 kilomètres par jour. Aux yeux de l'état-major la Russie n'existe plus. Elle n'a plus d'armée. L'Allemagne n'a qu'à s'emparer de tout ce qu'elle exige dans ses conditions de paix et même de gages nouveaux si l'occasion s'en présente.

Quant aux manifestes du Soviet et à ses appels à la résistance, ce n'est qu'une mise en scène et un bluff destinés à sauver la face, mais qui ne peuvent avoir aucun effet pratique. Le gouvernement maximaliste n'est plus préoccupé d'une chose c'est de se maintenir au pouvoir. Mais il se divise et s'affaiblit et ses insuccès en Finlande et en Ukraine diminuent partout son prestige.

La réponse de Hindenburg à Krylenko

PETROGRAD, 26 février. — En réponse au radiotélégramme du généralissime Krylenko, souscrivant à la paix conclue par le gouvernement maximaliste, le haut commandement allemand a fait connaître par radiotélégramme que l'ancien armistice a pris fin et ne peut plus être en vigueur d'après le paragraphe 10 des conditions de paix allemandes du 21.

La paix doit être signée trois jours après l'arrivée des plénipotentiaires russes à Brest-Litovsk. Jusqu'à ce moment, les mouvements des troupes allemandes continueront dans le but de protéger la Finlande, l'Esthonie et la Livonie, ainsi que les conditions de paix de l'Ukraine.

Le Soviet lance un appel aux armes

PETROGRAD, 26 février. — Les journaux publient la proclamation suivante lancée par voie d'affiches, dans les rues, le 25 février :

Ouvriers, paysans, soldats et matelots, Le pouvoir du conseil a accepté les conditions de paix imposées par les gouvernements austro-allemands, et hier notre réponse a été envoyée par radiotélégramme.

Nous attendons encore confirmation : mais les assassins impérialistes continuent leur course monstrueuse dans l'intérieur de la Russie. Les âmes damnées de Guillaume, les kalédoniens allemands unis aux gardes blancs avancent, fusillant les Soviets, reconstituant le pouvoir des propriétaires, des banquiers et des capitalistes et préparant la restauration de la monarchie.

La révolution est en péril. Un coup mortel sera porté à Petrograd rouge.

Si vous tous, ouvriers, soldats et paysans, voulez garder le pouvoir et les Soviets, combattez jusqu'au dernier soupir ces hordes qui s'avancent sur vous.

L'heure solennelle décisive a sonné. Travailleurs et opprimés, hommes et femmes, venez grossir les rangs des bataillons rouges.

Tous aux armes! Que la lutte ne cesse qu'avec votre dernier soupir! (Havas.)

PRISE DE REVEL ET DE PSKOV

L'état-major prussien continue à faire avancer ses troupes comme si aucune négociation de paix n'était engagée. La ville de Revel a été prise, ainsi que celle de Pskov. Depuis trois jours l'ennemi menaçait ces deux positions par des mouvements convergents qui n'étaient pas entièrement inutiles, puisqu'une certaine résistance a été opposée par les Russes devant Revel et au sud de Pskov.

Il en a été de même au nord du Pripet, où des troupes russes ont essayé de barrer la route à l'ennemi vers Kolenkovitch, sur la voie ferrée de Brest-Litovsk à Briansk.

Rendons hommage au dévouement de ces soldats restés fidèles à leur patrie, qui ne pouvaient se faire illusion sur l'issue d'un combat inégal, mais ont voulu protester contre la lâcheté et la trahison dont la Russie est victime. — J. V.

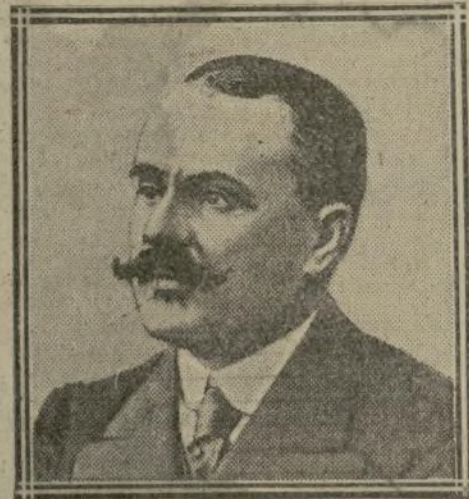
LE DÉPOT D'UN RAPPORT

FAUT-IL ROUVRIRE LES HIPPODROMES?

Dans son rapport sur le budget de l'Agriculture, M. Adrien Dariau incline pour une reprise partielle des courses publiques.

Y a-t-il lieu de rouvrir les champs de courses fermés au public depuis le commencement des hostilités?

M. Adrien Dariau pose la question dans le rapport qu'il vient de déposer sur le budget du ministère de l'Agriculture. Et, dans l'intérêt de l'élevage et aussi de l'existence des Sociétés de courses, il incline vers une solution qui consisterait à autoriser des courses le dimanche, avec entrées payantes et pari mutuel, dans les centres d'entraînement où eurent lieu, en 1917, les épreuves de sélection.



M. DARIU (Phot. Henri Manuel.)

La prolongation de la guerre amena le gouvernement à autoriser des épreuves de sélection, organisées par les soins des grandes Sociétés de courses, sans public et sans pari mutuel. En 1916, ces épreuves eurent lieu en province sur les seuls hippodromes de Caen, Moulins et Mont-de-Marsan pour la race pure, et sur ceux de Caen, Moulins et La Roche-sur-Yon pour les trotteurs. En 1917, des épreuves analogues en plat et en obstacles furent autorisées à Chantilly, Maisons-Laffitte et Bordeaux pour pur sang, et sur les mêmes hippodromes qu'en 1916 pour les trotteurs.

Ces épreuves ont eu l'inconvénient d'épuiser en grande partie les ressources des Sociétés qui, ne faisant plus aucune recette, seront bientôt hors d'état de continuer un tel effort. Aussi, écrit M. Adrien Dariau, avait-on espéré qu'en 1918 il serait possible de réorganiser de véritables courses sur les hippodromes de Longchamp, Auteuil, Maisons-Laffitte, etc. La question, à même, d'être étudiée et étudiée, car elle intéressait au plus haut point tout l'élevage, l'avenir des Sociétés, le commerce et un personnel très nombreux. Les circonstances présentes ne paraissent pas permettre cette réouverture, il est probable qu'il faudra se contenter encore d'organiser en 1918 des épreuves analogues à celles de 1917. Mais il importe de ne pas perdre de vue la nécessité de rouvrir nos hippodromes dès que la situation le permettra.

M. Adrien Dariau fait observer qu'une reprise même partielle des courses publiques permettrait de percevoir sur les entrées une taxe spéciale en faveur des œuvres de guerre et de faire servir aux souscriptions publiques les disponibilités des Sociétés.

Tout en pensant qu'on doit examiner si le moment n'est pas venu d'atténuer les rigueurs de la mesure de prudence qu'a constituée, au début de la guerre, l'interdiction complète des courses, M. Adrien Dariau conclut toutefois qu'il appartient au gouvernement, qui dispose des éléments d'appréciation de toute nature — et au gouvernement seul — de prendre, en connaissance de cause, le moment venu, telle décision qu'il jugera convenable.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par Correspondance. — PIERRE, rue MOULIN 55 à PARIS

LES BARREAUX DE LA CAGE

COMMENT ON S'ÉVADE D'ALLEMAGNE

Les difficultés que rencontrent les prisonniers français qui s'échappent de leurs geôles et traversent la frontière hollandaise.

Garros et Marchal se sont échappés d'Allemagne par la Hollande.

Nous n'avons pas encore le récit détaillé de leur évasion. Peut-être ne l'aurons-nous pas avant la fin de la guerre. Il est fort peu désirable que les Allemands sachent comment on sort de leurs geôles. Ils apprendraient ainsi à resserrer leur surveillance aux dépens de ceux des nôtres qui sont restés dans leurs griffes.

Ce qu'on peut dire, c'est ce qui est connu de nos ennemis.

L'évasion par la Hollande est fort difficile.

Toute la frontière belge est en effet défendue par un triple réseau de fils de fer. Un premier réseau est formé de fils de fer barbelés. Il a environ 1 m. 30 de hauteur.

Au delà, à une distance de 1 m. 50, se trouve le réseau électrique. Un fort courant capable de tuer un homme au moindre contact y passe continuellement.

Ce réseau est composé de fils parallèles et superposés sur une hauteur de 2 m. 80. Les fils sont espacés par des intervalles de 0 m. 25 environ.

Primitivement, la hauteur de ce réseau électrique était moindre. Les Allemands l'augmentèrent parce qu'ils avaient constaté qu'on pouvait surmonter l'obstacle à l'aide d'une échelle double. Ils rapprochèrent aussi les fils lorsqu'ils eurent découvert que pour les franchir des prisonniers avaient réussi à les écarter en poussant des tonneaux sans fond par lesquels il était aisé de passer ensuite sans redouter le courant.

Encore au delà du réseau électrique se trouve, à 1 m. 50, un réseau de fil barbelé tout semblable au premier dont nous avons parlé.

Ce n'est pas tout. Pendant la nuit, des projecteurs puissants placés de loin en loin fouillent continuellement les abords de cette série d'obstacles. Des fusées éclairantes s'abattent sans cesse le ciel. De plus, des sentinelles postées à 150 mètres les unes des autres vont et viennent constamment.

Lorsqu'un des nôtres a brûlé la politesse aux factionnaires chargés de garder les camps de prisonniers, lorsque, sous des vêtements d'emprunt qu'il s'est procurés, Dieu sait comment, il est parvenu à la frontière en se cachant le jour, en marchant la nuit, en jénaçant le plus souvent, c'est l'instant le plus critique de sa fuite. La diabolique barrière du triple réseau va-t-elle l'arrêter? Ainsi seront rendues inutiles toutes les fatigues qu'il a déjà subies, toutes les souffrances qu'il a vaincues.

Il s'est tapi dans un buisson ou bien dans un fossé, en attendant la fin du jour. Maintenant, dans les ténèbres, à plus de cent mètres des fils de fer, il se couche à plat ventre, il rampe insensiblement pour ne pas attirer l'attention des sentinelles. Il s'immobilise dès qu'une fusée s'élève ou dès qu'un rayon de projecteur tombe sur lui. Puis il reprend sa marche de reptile.

Le voici contre les fils de fer. Il profite de l'instant où la sentinelle a le dos tourné. Elle est éloignée d'une centaine de mètres. Elle va revenir.

Il ne dispose que de deux minutes au plus pour passer au travers des réseaux. Il s'est muni de fortes cisailles pareilles à celles qu'on emploie sur le front, dans les surprises nocturnes. Où les a-t-il trouvées? Mystère...

Le plus vite et le plus silencieusement qu'il est possible, il coupe le premier réseau. Il est devant les fils électriques. Il s'est pourvu de gants de caoutchouc ou bien il s'est enveloppé des mains d'un tissu isolant. Sinon, dès que ses cisailles toucheraient un des terribles fils, il serait tué. Il coupe trois fils. Il faut qu'il prenne garde à celui qui est tout près du sol. Faute de l'avoir remarqué, beaucoup des nôtres l'ont accroché du pied et, recevant la décharge mortelle, ont roulé pour ne plus se relever. Par bonheur, le captif est passé. Il coupe les fils du troisième réseau.

Est-il libre? Non.

Entre le triple réseau et la frontière hollandaise s'étend une zone d'un kilomètre environ. Plus d'un prisonnier y a essuyé les coups de feu des sentinelles que le grincement des cisailles avait averties. Le fugitif court à toutes jambes. Il est à la frontière. Encore une ultime clôture de fils de fer haute de 2 m. 50. Elle est gardée par d'autres sentinelles qui, d'ailleurs, sont espacées.

Bonheur! elle est franchie! A un pas de là, notre compatriote évadé peut adresser un pied de nez aux soldats allemands. Ici, c'est la Hollande. Ils n'ont plus le droit de tirer.

Nous avons fait ce petit récit pour que le lecteur sache bien à quel point nos héros évadés ont droit à son admiration.

Les souverains belges ont été hier nos hôtes

Le roi et la reine de Belgique, venant de Nice, sont arrivés à Paris, hier matin à onze heures quarante, en gare du P.-L.-M.

Sur le quai se trouvaient le général-baron Empain ; M. Raux, préfet de police, et M. William Martin, chef du protocole.

M. William Martin remit à la souveraine une magnifique gerbe de violettes et d'orchidées. La reine remercia en souriant.

Le couple royal gagna aussitôt le salon d'attente, et après avoir échangé une poignée de main avec les personnalités officielles, prit place dans l'auto de voyage qui stationnait dans la cour d'arrivée.

Le roi et la reine qui voyagent incognito n'ont fait que traverser Paris, se dirigeant immédiatement vers le front. Les souverains ont rejoint le territoire belge dans la soirée.

PARIS PREND DES MESURES DE PRÉCAUTION

Chacun sait maintenant ce qu'il doit faire en cas d'alerte.

Paris n'attend pas les gothas, mais il se prépare à les recevoir en raison de l'adage : « La prudence est mère de la sûreté. » Déjà les passants ont pu constater hier, par des avis bien placés, que des abris leur étaient ouverts dans un certain nombre d'immeubles privés. Ce ne sont là que quelques affiches de plus dans la capitale, mais ce sont, pour l'instant, les plus remarquables.

Une fois encore, la discipline s'est affirmée dans l'application immédiate de ces mesures de simple précaution.

Les stations du métropolitain portent la mention : *Refuge*, et celles du Nord-Sud : *Abri*. Le public aimerait savoir qu'au point de vue de la sécurité théorique il n'y a pas de différence à établir entre les uns et les autres. Peut-être n'y aurait-il pour cela qu'à adopter non deux termes analogues, mais un terme unique.

Dans les théâtres

Dans les théâtres, on est d'autant plus averti de la notification du préfet de police qu'elle pose deux problèmes d'un intérêt inégal. Le premier concerne l'interdiction ou la continuation du spectacle. C'est, en dernier ressort, le public qui sera juge. Il verra s'il doit considérer la salle comme un refuge suffisant ou s'éloigner pour trouver ailleurs l'abri qu'on lui aura indiqué.

Quelques théâtres sont à ce point de vue privilégiés. Ils ont au-dessus d'eux un immeuble qui les cuirasse et ils n'ont pas manqué de tirer parti de cet avantage dans une publicité ingénieuse. On avait autrefois à Paris des salles d'une belle fraîcheur en été et bien chauffées l'hiver : nous avons maintenant les salles-abris, ce qui est le dernier cri de la sécurité et du confort.

L'autre problème est la question du remboursement. Il est probable qu'il ne recevra, pour la plupart des scènes, qu'une solution négative. On estime, en effet, que l'alerte est un cas de force majeure qui ne saurait créer aucune obligation aux directeurs de théâtres. On continuera le spectacle quand le public le demandera. Ceux qui seront d'avis qu'il vaut mieux partir ne seront-ils pas dans la situation des spectateurs qui, en temps ordinaire, quittent la salle avant la chute du rideau, soit qu'ils aient peur de manquer leurs derniers moyens de communication, soit qu'ils y soient poussés par tout autre mobile ? Ceux qui acceptent le risque d'un bombardement n'accepteront-ils pas, par surcroît, celui de n'être pas remboursés ? Au surplus, disent les directeurs, que le spectacle soit ou non interrompu ou plus ou moins complet, les frais restent les mêmes. En remboursant le public, serons-nous exonérés de l'obligation de payer nos artistes ?

Mais quelques-uns, pour s'assurer des salles pleines, acceptent sans doute un aléa léger. En attendant que la question se pose pour leur recette, ils passent au bleu leurs plafonds vitrés, ne serait-ce qu'afin d'éviter les contraventions par avions. C'est que nous avons cette fois une police de l'air, et d'aucuns ont eu la preuve qu'elle sait admirablement repérer les points lumineux sur lesquels on peut faire de l'ombre rien qu'en verbalisant.

Dans les écoles

La question de l'alerte a été particulièrement examinée pour les écoles, où les directeurs ont charge de jeunes âmes.

Un questionnaire a demandé aux parents s'ils viendraient chercher l'enfant, ou si l'école devra le conserver. Dans ce dernier cas, le chef d'école avisera. Quelques-uns ont chez eux des caves aménagées. D'autres devront conduire leurs élèves dans un abri voisin.

Comme nous interrogeons à ce sujet une mère de famille, c'est sa petite fille qui nous donne spontanément la réponse : « Nous irons au 21 ou au 23 du boulevard de Strasbourg. » Et elle ajoute avec une nuance de fierté : « Dans des caves chauffées. »

On voit qu'on a fait la leçon aux jeunes écoliers et que ceux-ci envisagent sans la moindre émotion l'obligation de passer sous terre un temps plus ou moins long.

Une loi organisera la production des céréales

La Chambre a consacré hier deux séances à l'examen de la proposition de loi ayant pour objet l'organisation de la production du blé et de la mise en culture des terres abandonnées.

Deux articles ont été adoptés. Le premier énumère les céréales panifiables, blé, seigle, méteil, orge, escourgeons, paumelle, mais, sarrasin, sorgho, avoine, dont le libre commerce est suspendu pendant la durée de la guerre et jusqu'à la fin de la première campagne qui suivra la cessation des hostilités. Le second dit que l'Etat est seul acquéreur des récoltes de ces céréales, réserves familiales et ensemençements exceptés, et seul importateur des stocks de complément nécessaires.

L'article 2 indique, d'autre part, que l'Etat assurera, par des organismes appropriés, la répartition des céréales panifiables et de leurs farines entre les consommateurs.

A la veille des offensives que vous savez, a dit M. Victor Boret, vous comprenez tous que nous ne pouvons compromettre le salut du pays, mais vous ignorez peut-être les efforts faits par le gouvernement pour améliorer notre situation, à ce point de vue. Nous avons fait venir des hommes de l'Afrique, des Chinois, des Annamites ; les Américains nous envoient des hommes. Ces hommes prendront la place des vieilles classes qui, au fur et à mesure, seront renvoyées à la terre. D'autre part, nous sommes en pourparlers avec M. Loucheur pour détacher provisoirement à la culture des ouvriers des poudreries et des usines de guerre.

Boire au repas

Vittel-Grande Source

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

M. PAYER PARLE A SON TOUR DEVANT LE REICHSTAG

Le vice-chancelier a fait allusion au dernier mouvement gréviste et a adressé un appel à l'union sacrée.

BALE, 26 février. — Après le discours du comte de Hertling sur la politique extérieure, le vice-chancelier von Payer a fait, en cette qualité, ses débuts au Parlement et a prononcé à son tour sur la politique intérieure un discours où, après avoir répudié l'esprit de parti, il a déclaré, notamment, que les gouvernements confédérés tiennent des le début compte des aspirations de la grande masse, et qu'ils continueront à le faire ; il a énuméré les différents projets de loi soumis au Reichstag et cité l'exemple de la Prusse, dont le projet de réforme électorale « surexcite, a-t-il dit, actuellement au dernier point tous les esprits de l'empire », ajoutant que le gouvernement de l'empire serait particulièrement heureux que le gouvernement prussien pût réaliser ses projets et mettre fin à une lutte ardente.

Abordant la question de la réforme électorale, le vice-chancelier s'est exprimé ainsi :

« La réforme semblait en bonne voie jusqu'à ce qu'elle parut arriver à un point mort, il y a quelques jours, par suite de la décision connue de la majorité de la commission. Mais le projet n'est pas encore définitivement rejeté. Il y eut dans la vie parlementaire maint projet de loi qui fut au moins autant en danger, mais qui aboutit pourtant heureusement. »

« Je ne peux pas croire que les partis à qui il appartient de décider se refusent à comprendre ce qu'ils doivent à la généralité. Je suis fermement convaincu que le droit électoral prévu dans le projet pour la Prusse aboutira certainement, on peut l'espérer légitimement, et triomphera bientôt. »

M. von Payer s'est ensuite longuement étendu sur les troubles grévistes, qu'au point de vue général, a-t-il dit, il faut condamner sévèrement.

Puis, après avoir critiqué la propagande du syndicat du parti socialiste, l'orateur a continué :

« En dehors des grévistes, aussi, on a péché gravement contre les commandements d'union sacrée. Dans la question des buts de guerre, on croit, à gauche et à droite, servir sa politique en déniant le patriotisme de ses adversaires. Il ne peut qu'être grandement nuisible de forger des mots à effet comme « la honteuse résolution du Reichstag » ou d'évoquer devant des auditeurs surexcités l'image d'un chancelier qui désire qu'on tire et qu'on fait même tirer sur le peuple. »

« Se maîtriser soi-même et montrer la discipline allemande, voilà le minimum de ce qu'on doit exiger. Celui qui n'en est pas capable perd le droit de se poser en juge des autres. »

M. von Payer a ensuite déclaré :

« Il est impossible de modifier complètement, pendant la guerre, la situation actuelle en ce qui concerne la censure, la prison préventive et l'état de siège. »

Passant à la question alimentaire, le vice-chancelier a dit :

« Nous ne projetons pas pour le moment de réduire la ration de pain, ni de maintenir éternellement les organisations créées pour la guerre et seulement pour elle. Une seule chose pourrait aider nos ennemis : la désunion allemande derrière le front. Nous devons, avec notre glorieuse armée et ses chefs remarquables, sans tenir compte des questions de personnes, rejeter en arrière ce qui nous sépare et, comme un seul homme, nous tenir derrière l'armée et son chef. »

Comme il était convenu, le Reichstag s'est ensuite ajourné à jeudi pour permettre aux fractions de délibérer sur les discours du chancelier et du vice-chancelier.

Des avions anglais lancent 1,200 bombes au cours d'une nuit

OFFICIEL BRITANNIQUE. — L'activité aérienne s'est trouvée arrêtée, dans la journée d'hier, par les nuages à faible hauteur et la grande violence du vent. Dans la soirée, le ciel s'est éclairci, bien que le vent continuât à souffler de l'ouest avec beaucoup de force.

Nos appareils de bombardement, ont jeté plus de 1,200 bombes au cours de la nuit. Ils ont attaqué notamment un champ d'aviation au sud de Gand et à l'ouest de Tournai, utilisé par les escadrons de nuit de l'ennemi, ainsi que divers autres aérodromes de la région de Courtrai.

Des canonnements ont été, en outre, fortement bombardés vers Douai et à l'est de Saint-Quentin. Plus de 250 bombes ont été jetées dans cette dernière région. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Rien à signaler, sauf dans la région de Beaumont (rive droite de la Meuse), où la lutte d'artillerie a été assez vive vers la fin de la nuit.

23 HEURES. — Activité marquée des deux artilleries au nord du Chemin des Dames et sur les deux rives de la Meuse, notamment dans les secteurs de la cote 304, du Mort-Homme, de Beaumont et des Chambrettes, où nos batteries ont violemment contre-battu l'artillerie ennemie. Pas d'action d'infanterie. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Une tentative de coup de main ennemi sur une de nos sapes au sud de la route d'Arras à Cambrai a échoué cette nuit sous nos feux d'infanterie.

Aucun autre événement important à signaler.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en

LA MARCHÉ DES ALLEMANDS SUR PETROGRAD CONTINUE

Le général Averesco n'ayant pu s'entendre avec le comte Czernin et M. de Kühlmann, les négociations de Bucarest ont été suspendues.

PETROGRAD, 25 février (source maximale). — Malgré le radiotélégramme envoyé par le gouvernement russe aux gouvernements de la Quadruple le 24 février, à 7 heures du matin, confirmant l'acceptation des conditions allemandes, les troupes ennemies ont continué leur marche offensive contre Petrograd et ont occupé Pskov, à 6 heures du soir, le 24 février.

Une indignation profonde règne parmi la population révolutionnaire de Petrograd, qui, dans son enthousiasme, se mobilise et fait des préparatifs énergiques pour la défense du centre de la révolution.

Devant les arsenaux, un long concours de la population appartenant à toutes les classes attend des armes et des munitions. Dans toute la ville et dans la banlieue, des détachements révolutionnaires se forment pour offrir une résistance suprême. (Havas.)

Le communiqué allemand

BERNE, 26 février. — Le communiqué officiel allemand d'aujourd'hui est ainsi conçu : Théâtre oriental de la guerre : groupe d'armées Eichhorn. — Quatre jours après avoir franchi le Moon-Sund, les troupes lancées contre Revel, cyclists, cavaliers et mitrailleurs d'élite, sous le commandement du lieutenant-général baron von Seckendorff, se sont emparées de la forteresse après un combat.

En Livonie, de nombreuses villes ont pu être à notre arrivée. Un grand nombre d'habitants du pays, arrêtés par les Russes, ont été libérés.

Au sud de Pskov, nos régiments se sont heurtés à une forte résistance. Dans un violent combat, ils ont défait l'ennemi. La ville a été prise.

Groupe d'armées Linsingen. — Des forces ennemies se sont jetées, à Kolenko Witschi à la rencontre de nos détachements, qui s'avançaient en Ukraine le long du Pripiet. Dans une attaque impétueuse, l'ennemi a été rejeté, la ville et la gare ont été prises d'assaut.

En quelques jours, les troupes du groupe

d'armées Linsingen ont, au prix de grands efforts et de dures privations, parcouru, tant à pied qu'en chemin de fer et en automobile, plus de 300 kilomètres. Opérant de concert avec les troupes ukrainiennes, elles ont délivré des régions entières des bandes de pillards. Le gouvernement ukrainien a rétabli l'ordre et la tranquillité dans les parties du pays qui ont été nettoyées d'ennemis.

Nous avons capturé encore sur le front oriental 3 états-majors de division, 180 officiers et 3.676 hommes.

Le chiffre des prisonniers et du butin faits à Revel et à Pskov ne peut être encore évalué, même approximativement.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

La résistance russe paraît se dessiner

PETROGRAD, 26 février. — L'avance allemande continue sans arrêt.

L'ennemi approche de Vitebsk et consolide ses positions près de Bobruisk.

Aux dernières nouvelles, on rapporte que Pskov aurait été repris par la garde rouge et qu'un combat acharné se déroulerait dans les rues de la ville. On dit que les troupes envoyées par le Soviet au secours de Pskov n'ont pas interrompu leur marche.

On affirme que l'armée déployée par les Allemands dans la région de Pskov est due à ce fait qu'il y a là des dépôts de munitions valant plus de 400 millions de roubles. Les premiers détachements ennemis qui étaient entrés dans la ville étaient numériquement assez faibles, mais l'on signale l'approche de renforts considérables.

Les négociations de Bucarest

ZURICH, 26 février. — D'après une information de Berlin, la première rencontre qui a eu lieu au château de Butea, entre M. de Kühlmann, le comte Czernin et le général Averesco, a manqué totalement de cordialité. Le comte Czernin s'est montré très agressif et a évoqué ses rancunes personnelles contre la Roumanie.

Finalement, tout a été suspendu, les ministres des empires centraux étant partis pour Brest-Litovsk.

Mme BOLO A RENDU VISITE HIER A SON MARI

Mme Bolo — la seconde — a rendu visite, hier après-midi, au condamné du troisième conseil de guerre, à la prison de la Santé.

On vint le chercher dans sa cellule pour le mener au parloir où l'attendait sa femme.

Bolo n'aime point chausser les sabots réglementaires pour circuler dans le préau. Il a, plus encore, l'horreur de se voir passer les menottes aux poignets. Pour éviter ce double inconvénient, il refuse toute « promenade » et demeure sans arrêt dans sa cellule.

Hier, pourtant, comme il devait quitter sa prison pour aller vers sa femme, il dut, de ce fait, consentir à ceindre les menottes.

La minute fut particulièrement désagréable. En voyant le double bracelet qui lui tendait le gardien, il eut un haut-le-corps et c'est au prix d'un visible effort de volonté qu'il parvint à conserver un calme relatif — très relatif — tandis que la pénible opération s'effectuait. On le conduisit ensuite, les mains enchaînées, au parloir spécial réservé aux condamnés à mort, c'est-à-dire à la cellule n° 9 de la 13^e division, donnant sur la rue Messier.

C'est une cellule semblable à celles que nous avons déjà décrites, mais séparée en deux par un double grillage. A côté de la porte d'entrée habituelle, s'ouvre une porte, dans le grillage même et juste assez large pour laisser passer une personne. Cette porte, c'est le visiteur qui la franchit en compagnie d'un gardien, pour occuper avec celui-ci — qui referme la grille à clef — la demi-cellule qui lui est temporairement destinée.

Tandis que le visiteur et son gardien attendent, trois autres gardiens vont quérir le prisonnier. Celui-ci entre avec ses trois gardes du corps qui ne le quittent pas, dans l'autre demi-cellule, occupée par un banc.

Visiteur, visité, gardiens, tout le monde doit être assis pendant toute la durée de l'entretien, qui se passe à travers le double grillage et qui ne doit point dépasser une demi-heure. Le temps passé, on emmène le prisonnier. Cela fait, un cinquième gardien, en réserve à la porte extérieure de la demi-cellule du visiteur, ouvre celle-ci, et l'étranger est reconduit par le chemin de ronde.

Mme Bolo a vu son mari, dans ces conditions, hier, entre trois heures et demie et quatre heures. Elle s'est efforcée, avec la

restriction d'effusions imposée par la double grille, de réconforter le condamné.

« Etant donné les faits nouveaux, a-t-elle dit, notamment, et devant un autre conseil de guerre, il y a toutes les chances pour que le second jugement soit différent du premier. »

Bolo a semblé touché des soins que prenait sa femme pour lui donner espoir, mais il semblerait qu'il ne se fasse aucune illusion sur le sort qui lui est réservé.

Tandis que le condamné était reconduit à la cellule 11, de la 7^e division, Mme Bolo-Muller regagnait la sortie par le chemin de ronde qui donne sur le boulevard Arago, puis montait dans un auto-taxi qui l'attendait à la porte du restaurant Richard.

Ajoutons quelques détails relatifs à d'autres prisonniers notoires :

M. Caillaux est toujours souffrant. Le médecin l'a visité hier matin. En dépit de son persistance malade, l'ex-président du Conseil s'est rendu au promenoir. L'après-midi il a reçu la visite d'un de ses avocats.

M. Charles Humbert a reçu, à 4 heures et demie, la visite de M. Moro-Giafferi. L'entretien, qui s'est prolongé jusqu'à six heures, fut extrêmement animé.

M. Paul Comby, extrait de sa cellule, à 9 heures du matin par des inspecteurs de la sûreté, y est rentré à midi.

Pour la loyauté dans les affaires

Le ministre de la Justice va déposer un projet de loi pour réprimer les rémunérations occultes versées par les fournisseurs.

Au cours du conseil des ministres d'hier, M. Louis Nail, garde des Sceaux, ministre de la Justice, a fait signer un projet de loi tendant à la répression des rémunérations occultes versées par les fournisseurs aux employés des maisons de commerce et de entreprises industrielles avec lesquelles ils sont en relations d'affaires.

Ce projet de loi, tout en rendant hommage à la réputation de probité du personnel des maisons françaises, tend à combler une lacune existant dans les lois pénales, la corruption des fonctionnaires publics étant seule prévue jusqu'ici par les articles 177 et suivants du code pénal.

L'ENQUÊTE DES ETATS-UNIS SUR L'AFFAIRE BOLO

Notre gouvernement est en possession des documents relatant les transactions Bolo-Humbert.

NEW-YORK, 25 février. — Les nouvelles révélations de l'enquête ouverte aux Etats-Unis sur les agissements de Bolo sont publiées, aujourd'hui, par l'attorney général de l'Etat de New-York. Suivant ces documents, M. Charles Humbert aurait eu en dépôt, aux Etats-Unis, 170.000 dollars d'argent allemand. Cette somme fut transférée par ordre de Bolo, de son propre compte, à la Royal Bank du Canada, au compte de M. Charles Humbert chez Morgan et Co.

On annonce que les documents relatant la transaction de Bolo et de M. Charles Humbert sont en possession du gouvernement français. Dans les archives de la banque Morgan auraient été obtenues les preuves que M. Charles Humbert a eu à son crédit, à New-York, jusqu'à 489.000 dollars.

M. Percy Morse, qui conduisit l'enquête pour l'attorney général, a déclaré que les 170.000 dollars que Bolo transféra au compte de M. Charles Humbert étaient de l'argent allemand. Le gouvernement français devra résoudre la question de savoir si la balance de l'argent que M. Charles Humbert avait à New-York provenait aussi de Bolo.

Suivant les documents qui sont publiés, l'argent que Bolo avait à la Royal Bank of Canada faisait partie des fonds qu'il employait pour la propagande allemande aux Etats-Unis et en France. Les sommes au crédit de M. Charles Humbert, chez Morgan et Co., étaient constituées partie en espèces, partie en valeurs anglaises. (Havas.)

L'examen des dossiers de l'affaire Bolo

La sous-commission des faits de guerre de la commission de l'armée a procédé hier à la révision des pièces militaires, diplomatiques et administratives de l'affaire Bolo.

Comme le précédent, ce nouvel examen des dossiers n'a pas permis aux membres de la sous-commission d'établir de façon précise que des négligences aient été commises dans l'envoi des documents au cabinet du capitaine Bouchardon. De même, les commissaires n'ont pu trouver la preuve que des lenteurs administratives auraient retardé l'instruction de l'affaire.

Une discussion s'est engagée sur les conclusions à présenter.

M. Henri Galli proposait que la commission intervienne au cours de la discussion de l'interpellation de M. Emile Constant, pour faire connaître le résultat négatif de son examen, en laissant à la Chambre le soin d'en tirer elle-même ses conclusions. Mais, par 5 voix contre 2, la sous-commission s'est rangée à l'avis de M. Renaudel.

Elle a ainsi estimé qu'elle n'avait pas à présenter des conclusions, mais seulement à rendre compte de ses travaux à la commission de l'armée. Si cette dernière désire se livrer à une enquête plus approfondie, elle pourra ainsi le faire de sa propre initiative. Le député du Var avait fait observer, d'autre part, qu'en prenant des conclusions et en intervenant dans le débat la commission de l'armée irait à l'encontre du droit des interpellateurs. Une motion dans ce sens sera soumise demain à la commission de l'armée.

Ajoutons que M. Painlevé a manifesté le désir d'être entendu par cette dernière.

LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire du "Bonnet Rouge"

Le capitaine Bouchardon a reçu hier matin à son cabinet M. Faralleg, commissaire de police aux délégations judiciaires, qui revient de Suisse et d'Italie et qui a fourni à l'officier rapporteur des renseignements intéressants, principalement sur l'affaire du Bonnet Rouge.

L'affaire Caillaux

Le capitaine Bouchardon, continuant l'instruction de l'affaire Caillaux, a reçu hier après-midi M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, qui lui a apporté les résultats de l'enquête qu'il vient de mener en Italie sur le séjour de M. Joseph Caillaux.

Le capitaine instructeur a entendu ensuite un rédacteur du Temps, M. Manchez.

Il interrogera M. Joseph Caillaux cet après-midi.

Bourse de Paris, 26 Février 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 1/2 % Rente (libér.)	87.80	87.85	Ph. Fene. 1893	352.00	348.00
5 % Rente (libér.)	87.80	87.85	— 1895	377.00	379.00
4 1/2 % amort.	71.30	71.35	— 1900	401.00	406.00
4 % amort.	57.50	57.50	— 1905	404.00	413.00
3 1/2 % amort.	39.50	39.50	— 1910	349.70	349.00
100. Fene. 1892	330.00	330.00	— 1914-17	50.00	51.75
100. Fene. 1893	345.00	345.00	— 1917-18	197.00	198.00
100. Fene. 1894	560.00	560.00	— 1918-19	44.00	44.00
100. Fene. 1895	71.25	71.25	— 1919-20	93.00	93.00
100. Fene. 1896	67.00	67.00	— 1920-21	88.00	88.00
100. Fene. 1897	322.00	322.00	— 1921-22	725.00	725.00
100. Fene. 1898	307.50	308.00	— 1922-23	1100.00	1100.00
100. Fene. 1899	288.75	288.75	— 1923-24	438.00	438.00
100. Fene. 1900	232.50	233.00	— 1924-25	398.00	398.00
100. Fene. 1901	502.00	503.00	— 1925-26	40.00	40.00
100. Fene. 1902	49.00	49.00	— 1926-27	4.31	4.605
100. Fene. 1903	94.00	94.00	— 1927-28	198.00	198.00
100. Fene. 1904	42.00	42.00	— 1928-29	726.00	726.00
100. Fene. 1905	118.50	118.50	— 1929-30	423.00	423.00
100. Fene. 1906	60.25	60.25	MARCHÉ EN BANQUE		
100. Fene. 1907	41.00	41.00	ACTIONS		
100. Fene. 1908	500.00	500.00	100. Fene. 1893	333.00	331.00
100. Fene. 1909	57.25	57.25	100. Fene. 1894	379.50	388.00
100. Fene. 1910	250.00	250.00	100. Fene. 1895	368.50	364.50
100. Fene. 1911	763.00	763.00	100. Fene. 1896	77.00	77.00
100. Fene. 1912	165.00	165.00	COURS DES PHANES		
100. Fene. 1913	163.00	163.00	100. Fene. 1897	27.15	25.15
100. Fene. 1914	163.00	163.00	100. Fene. 1898	68.00	68.00
100. Fene. 1915	163.00	163.00	100. Fene. 1899	68.00	68.00
100. Fene. 1916	163.00	163.00	100. Fene. 1900	64.00	64.00
100. Fene. 1917	163.00	163.00	100. Fene. 1901	56.75	57.25
100. Fene. 1918	163.00	163.00	100. Fene. 1902	56.75	57.25
100. Fene. 1919	163.00	163.00	100. Fene. 1903	56.75	57.25
100. Fene. 1920	163.00	163.00	100. Fene. 1904	56.75	57.25
100. Fene. 1921	163.00	163.00	100. Fene. 1905	56.75	57.25
100. Fene. 1922	163.00	163.00	100. Fene. 1906	56.75	57.25
100. Fene. 1923	163.00	163.00	100. Fene. 1907	56.75	57.25
100. Fene. 1924	163.00	163.00	100. Fene. 1908	56.75	57.25
100. Fene. 1925	163.00	163.00	100. Fene. 1909	56.75	57.25
100. Fene. 1926	163.00	163.00	100. Fene. 1910	56.75	57.25
100. Fene. 1927	163.00	163.00	100. Fene. 1911	56.75	57.25
100. Fene. 1928	163.00	163.00	100. Fene. 1912	56.75	57.25
100. Fene. 1929	163.00	163.00	100. Fene. 1913	56.75	57.25
100. Fene. 1930	163.00	163.00	100. Fene. 1914	56.75	57.25
100. Fene. 1931	163.00	163.00	100. Fene. 1915	56.75	57.25
100. Fene. 1932	163.00	163.00	100. Fene. 1916	56.75	57.25
100. Fene. 1933	163.00	163.00	100. Fene. 1917	56.75	57.25
100. Fene. 1934	163.00	163.00	100. Fene. 1918	56.75	57.25
100. Fene. 1935	163.00	163.00	100. Fene. 1919	56.75	57.25
100. Fene. 1936	163.00	163.00	100. Fene. 1920	56.75	57.25
100. Fene. 1937	163.00	163.00	100. Fene. 1921	56.75	57.25
100. Fene. 1938	163.00	163.00	100. Fene. 1922	56.75	57.25
100. Fene. 1939	163.00	163.00	100. Fene. 1923	56.75	57.25
100. Fene. 1940	163.00	163.00	100. Fene. 1924	56.75	57.25
100. Fene. 1941	163.00	163.00	100. Fene. 1925	56.75	57.25
100. Fene. 1942	163.00	163.00	100. Fene. 1926	56.75	57.25
100. Fene. 1943	163.00	163.00	100. Fene. 1927	56.75	57.25
100. Fene. 1944	163.00	163.00	100. Fene. 1928	56.75	57.25
100. Fene. 1945	163.00	163.00	100. Fene. 1929	56.75	57.25
100. Fene. 1946	163.00	163.00	100. Fene. 1930	56.75	57.25
100. Fene. 1947	163.00	163.00	100. Fene. 1931	56.75	57.25
100. Fene. 1948	163.00	163.00	100. Fene. 1932	56.75	57.25
100. Fene. 1949	163.00	163.00	100. Fene. 1933	56.75	57.25
100. Fene. 1950	163.00	163.00	100. Fene. 1934	56.75	57.25
100. Fene. 1951	163.00	163.00	100. Fene. 1935	56.75	57.25
100. Fene. 1952	163.00	163.00	100. Fene. 1936	56.75	57.25
100. Fene. 1953	163.00	163.00	100. Fene. 1937	56.75	57.25
100. Fene. 1954	163.00	163.00	100. Fene. 1938	56.75	57.25
100. Fene. 1955	163.00	163.00	100. Fene. 1939	56.75	57.25
100. Fene. 1956	163.00	163.00	100. Fene. 1940	56.75	57.25
100. Fene. 1957	163.00	163.00	100. Fene. 1941	56.75	57.25
100. Fene. 1958	163.00	163.00	100. Fene. 1942	56.75	57.25
100. Fene. 1959	163.00	163.00	100. Fene. 1943	56.75	57.25
100. Fene. 1960	163.00	163.00	100. Fene. 1944	56.75	57.25
100. Fene. 1961	163.00	163.00	100. Fene. 1945	56.75	57.25
100. Fene. 1962	163.00	163.00	100. Fene. 1946	56.75	57.25
100. Fene. 1963	163.00	163.00	100. Fene. 1947	56.75	57.25
100. Fene. 1964	163.00	163.00	100. Fene. 1948	56.75	57.25
100. Fene. 1965	163.00	163.00	100. Fene. 1949	56.75	57.25
100. Fene. 1966	163.00	163.00	100. Fene. 1950	56.75	57.25
100. Fene. 1967	163.00	163.00	100. Fene. 1951	56.75	57.25
100. Fene. 1968	163.00	163.00	100. Fene. 1952	56.75	57.25
100. Fene. 1969	163.00	163.00	100. Fene. 1953	56.75	57.25
100. Fene. 1970	163.00	163.00	100. Fene. 1954	56.75	57.25
100. Fene. 1971	163.00	163.00	100. Fene. 1955	56.75	57.25
100. Fene. 1972	163.00	163.00	100. Fene. 1956	56.75	57.25
100. Fene. 1973	163.00	163.00	100. Fene. 1957	56.75	57.25
100. Fene. 1974	163.00	163.00	100. Fene. 1958	56.75	57.25
100. Fene. 1975	163.00	163.00	100. Fene. 1959	56.75	57.25
100. Fene. 1976	163.00	163.00	100. Fene. 1960	56.75	57.25
100. Fene. 1977	163.00	163.00	100. Fene. 1961	56.75	57.25
100. Fene. 1978	163.00	163.00	100. Fene. 1962	56.75	57.25
100. Fene. 1979	163.00	163.00	100. Fene. 1963	56.75	57.25
100. Fene. 1980	163.00	163.00	100. Fene. 1964	56.75	57.25
100. Fene. 1981	163.00	163.00	100. Fene. 1965	56.75	57.25
100. Fene. 1982	163.00	163.00	100. Fene. 1966	56.75	57.25
100. Fene. 1983	163.00	163.00	100. Fene. 1967	56.75	57.25
100. Fene. 1984	163.00	163.00	100. Fene. 1968	56.75	57.25
100. Fene. 1985	163.00	163.00	100. Fene. 1969	56.75	57.25
100. Fene. 1986	163.00	163.00	100. Fene. 1970	56.75	57.25
100. Fene. 1987	163.00	163.00	100. Fene. 1971	56.75	57.25
100. Fene. 1988	163.00	163.00	100. Fene. 1972	56.75	57.25
100. Fene. 1989	163.00	163.00	100. Fene. 1973	56.75	57.25
100. Fene. 1990	163.00	163.00	100. Fene. 1974	56.75	57.25
100. Fene. 1991	163.00	163.00	100. Fene. 1975	56.75	57.25
100. Fene. 1992	163.00	163.00	100. Fene. 1976	56.75	57.25
100. Fene. 1993	163.00	163.00	100. Fene. 1977	56.75	57.25
100. Fene. 1994	163.00	163.00	100. Fene. 1978	56.75	57.25
100. Fene. 1995	163.00	163.00	100. Fene. 1979	56.75	57.25
100. Fene. 1996	163.00	163.00	100. Fene. 1980	56.75	57.25
100. Fene. 1997	163.00	163.00	100. Fene. 1981	56.75	57.25
100. Fene. 1998	163.00	163.00	100. Fene. 1982	56.75	57.25
100. Fene. 1999	163.00	163.00	100. Fene. 1983	56.75	57.25
100. Fene. 2000	163.00	163.00	100. Fene. 1984	56.75	57.25
100. Fene. 2001	163.00	163.00	100. Fene. 1985	56.75	57.25
100. Fene. 2002	163.00	163.00	100. Fene. 1986	56.75	57.25
100. Fene. 2003	163.00	163.00	100. Fene. 1987	56.75	57.25
100. Fene. 2004	163.00	163.00	100. Fene. 1988	56.75	57.25
100. Fene. 2005	163.00	163.00	100. Fene. 1989	56.75	57.25
100. Fene. 2006	163.00	163.00	100. Fene. 1990	56.75	57.25
100. Fene. 2007	163.00	163.00	100. Fene. 1991	56.75	57.25
100. Fene. 2008	163.00	163.00	100. Fene. 1992	56.75	57.25
100. Fene. 2009	163.00	163.00	100. Fene. 1993	56.75	57.25
100. Fene. 2010	163.00	163.00	100. Fene. 1994	56.75	57.25
100. Fene. 2011	163.00	163.00	100. Fene. 1995	56.75	57.25
100. Fene. 2012	163.00	163.00	100. Fene. 1996	56.75	57.25
100. Fene. 2013	163.00	163.00	100. Fene. 1997	56.75	57.25
100. Fene. 2014	163.00	163.00	100. Fene. 1998	56.75	57.25
100. Fene. 2015	163.00	163.00	100. Fene. 1999	56.75	57.25
100. Fene. 2016	163.00	163.00	100. Fene. 2000	56.75	57.25
100. Fene. 2017	163.00	163.00	100. Fene. 2001	56.75	57.25
100. Fene. 2018	163.00	163.00	100. Fene. 2002	56.75	57.25
100. Fene. 2019	163.00	163.00	100. Fene. 2003	56.75	57.25
100. Fene. 2020	163.00	163.00	100. Fene. 2004	56.75	57.25
100. Fene. 2021	163.00	163.00	100. Fene. 2005	56.75	57.25
100. Fene. 2022	163.00	163.00	100. Fene. 2006	56.75	57.25
100. Fene. 2023	163.00	163.00	100. Fene. 2007	56.75	57.25
100. Fene. 2024	163.00	163.00	100. Fene. 2008	56.75	57.25
100. Fene. 2025	163.00	163.00	100. Fene. 2009	56.75	57.25
100. Fene. 2026	163.00	163.00	100. Fene. 2010	56.75	57.25
100. Fene. 2027	163.00	163.00	100. Fene. 2011	56.75	57.25
100. Fene. 2028	163.00	163.00	100. Fene. 2012	56.75	57.25
100. Fene. 2029	163.00	163.00	100. Fene. 2013	56.75	57.25
100. Fene. 2030	163.00	163.00	100. Fene. 2014	56.75	57.25
100. Fene. 2031	163.00	163.00	100. Fene. 2015	56.75	57.25
100. Fene. 2032	163.00	163.00	100. Fene. 2016	56.75	57.25
100. Fene. 2033	163.00	163.00	100. Fene. 2017	56.75	57.25
100. Fene. 2034	163.00	163.00	100. Fene. 2018	56.75	57.25
100. Fene. 2035	163.00	163.00	100. Fene. 2019	56.75	57.25
100. Fene. 2036	163.00	163.00	100. Fene. 2020	56.75	57.25
100. Fene. 2037	163.00	163.00	100. Fene. 2021	56.75	57.25
100. Fene. 2038	163.00	163.00	100. Fene. 2022	56.75	57.25
100. Fene. 2039	163.00	163.00	100. Fene. 2023	56.75	57.25
100. Fene. 2040	163.00	163.00	100. Fene. 2024	56.75	57.25
100. Fene. 2041	163.00	163.00	100. Fene. 2025	56.75	57.25
100. Fene. 2042	163.00	163.00	100. Fene. 2026		

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a conféré les insignes de l'Ordre royal d'Isabelle à M. Benigni, actuellement consul de France à Lugano, en récompense des services rendus au consulat d'Espagne ainsi qu'à la colonie espagnole de Corfou par M. Benigni, alors représentant consulaire à Corfou pendant la durée du blocus.

CERCLES

— Hier, au scrutin de ballottage du Nouveau Cercle de la rue Royale, a été admis, au titre de membre permanent : le comte Bertrand de Fraguier, lieutenant aviateur, présenté par le comte Edouard de Moustier et le comte Roger de Franqueville.

FIANCILLES

— De Rome, on annonce les fiançailles du marquis Salvago Raggi, ancien ambassadeur d'Italie en France, avec donna Giuseppa Giorgi Menotti. Le marquis Salvago Raggi, nommé récemment sénateur, est une des personnalités les plus éminentes de la diplomatie italienne.

DEUILS

— Les obsèques de notre collaborateur Alfred Bougenier auront lieu demain jeudi. On se réunira à l'hôpital Pasteur, rue de Valenciennes, à huit heures et demie.

— Les obsèques de M. Paul Calot, ancien président général des conférences Saint-Vincent-de-Paul, ont été célébrées avant-hier, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

Le deuil était conduit par le marquis de Rosanbo, gendre du défunt ; M. Louis de Rosanbo, aspirant au 24^e dragons, et M. Claude de Rosanbo, ses petits-fils ; MM. Edouard, Etienne et Jacques Hussenot-Désenonges, ses cousins germains. Du côté des dames, avaient pris place : la marquise de Rosanbo, sa fille ; Mlle Pauline de Rosanbo, sa petite-fille ; la marquise de Beaumont, sa nièce, et Mlle B. Calot, sa cousine.

Dans l'assistance :

Duchesse de Rohan douairière, duchesse de Duras, duc et duchesse de La Roche-Guyon, comtesse de Mont-Corben, marquise de MacMahon, marquis et marquise de Saint-Genys, marquise de Ranst de Saint-Brissot, marquise de Pléau, marquis et marquise de Berulle, général Récamier, baron de Ravignan, comte et comtesse de La Rochefoucauld, marquis et marquise de Chaponay, M. E. Cazot, procureur général des lazarettes ; comtesse Louis de Rohan-Chabot, comtesse G. de Goulaine, etc., etc.

— Hier, en l'église de la Madeleine, ont été célébrées les obsèques de Mme Potron, trésorière de la Ligue patriotique des Françaises.

Nous apprenons la mort :

De l'aspirant observateur d'artillerie Pierre Buequet, âgé de vingt ans, décoré de la croix de guerre, proposé pour la médaille militaire et le grade de sous-lieutenant, tué glorieusement, au cours d'une mission commandée, le 14 février dernier ;

De la comtesse Henri de Maillet de La Tour Landry, qui a succombé au château d'Etiauc-en-Anjou, âgée de soixante-dix-neuf ans ;

De l'adjudant Henri Variot, tombé héroïquement en combat aérien, à l'est de Tahure. Cité quatre fois à l'ordre de l'armée, l'adjudant Henri Variot était le second fils du docteur, médecin de l'hospice des Enfants-Assistés, et de Mme Variot ;

De la vicomtesse de Montangon, décédée hier, âgée de vingt-huit ans ;

De Mme Jobier, femme de l'ancien conservateur des hypothèques de la Seine, mère de l'avocat à la Cour d'appel de Paris, sous-lieutenant aux armées, et belle-mère du médecin-major d'Arbois de Jubainville ;

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

BIENFAISANCE

— C'est irrévocablement le 15 mars qu'aura lieu, au grand théâtre des Champs-Élysées, la matinée de gala de : *Le Rêve d'une Nuit de Noël*, dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, et qui sera donnée au bénéfice des Foyers du soldat belge, de l'hôpital du lycée Carnot et de l'Œuvre des petits tuberculeux.

La représentation de ce conte féerique en deux actes et huit tableaux a dû être retardée à cause du grand développement de la mise en scène, qui a exigé un travail énorme de préparation et de répétitions. L'auteur, M. Jean-François Fanson, a tenu à ce que la mise au point de sa pièce soit parfaite. Il s'est assuré la collaboration d'artistes de premier ordre qui, tous, dans un climat de générosité dont ils sont coutumiers, ont accordé gratuitement leur concours. Nous les citons dans l'ordre de leur entrée en scène : MM. Seneval, Gilbert, Valéry, Victor Francen, baron de Bermingham, Willems, Valbray, Jean-François Fanson, Ramické, J. Mildey, Hermès, Mlle Jane Delmar, Mme Grumbach, M. Desfontaines, Mlle Hélène Dieudonné, Mlle Céline, Mme Suzanne Munte, MM. Carrette, Marc Roland, Armand Bour, Ardoux, Mlle Capazza, Mlle Maggy Laroque et six adorables petits enfants qui jouent des rôles importants : le petit Robert Dauviller, Mad. Lopez, Simone Genevois, M. Villaret, J. Villaret et le petit Jean-Pierre.

La partie musicale sera exécutée par les Concerts Colonne-Lamoureux, sous la direction de l'auteur de la partition, M. Léon Jongen, premier grand-prix de Rome de Belgique, soldat de 2^e classe, combattant sur l'Yser depuis trois ans.

Ce seront les chœurs de l'Opéra qui chanteront les ensembles. Les danses seront réglées par Mlle Jeanne Ronsay et dansées par les élèves de sa célèbre école. Les danseuses étoilées seront : Mlle Georgine Opelvar, de Covent-Garden ; Mlle Jeanne Ronsay, Mlle Rita Ghione, du théâtre royal de la Monnaie. On peut se procurer des places au bureau de location, 9, rue Laffitte, de 9 heures à midi et de 2 heures à 3 heures.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Caus (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-31. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

— Pauvre ami, la paix russe, hein ? — Non, ça s'arrangera. — Les gothas, peut-être. — Non, il va pleuvoir. — Les impôts, sans doute ? — Non on peut tricher. — Alors quoi ? — C'en est fait des pâtés en croûte !...

B L O C - N O T E S

Le « généralissime » Krylenko nous a fait savoir, par un télégramme retentissant, que « la démobilisation des troupes russes se poursuivait avec énergie ». C'est une phrase qui nous a fait bien rire, malgré la gravité des circonstances : il semble, en effet, que devant l'invasion allemande il y avait autre chose à faire qu'à démobiliser et que le mot « énergie » s'applique mal à une démobilisation.

Et pourtant Krylenko a parlé fort sérieusement. Seulement nous ne le comprenons pas ; nous ne pouvons pas le comprendre. Voici, en effet, la situation ; elle serait comique si les événements n'étaient pas si tristes.

La Russie tsariste avait mobilisé dix millions d'hommes. C'est avec ces dix millions d'hommes que les Bolcheviks ont fait la seconde révolution, celle d'octobre dernier. Cette immense armée ne voulait plus se battre contre l'ennemi, mais elle ne demandait pas mieux que d'aider les Bolcheviks.

Il en est résulté qu'au moment où la Russie traverse une épouvantable crise de subsistance les soldats russes, gens heureux, sont les seuls à être nourris, habillés, logés gratuitement. La démobilisation signifie pour eux qu'il n'en sera plus de même à l'avenir. S'ils veulent un morceau de pain ou une paire de bottes — et une paire de bottes coûte actuellement des centaines de roubles — il faudra qu'ils paient pour se les procurer, et il faudra qu'ils travaillent pour pouvoir les payer. Avouez qu'ils doivent la trouver mauvaise !

C'est pourquoi il faut, en effet, beaucoup « d'énergie » pour procéder à la démobilisation. Ce ne sera pas une opération commode. Il pourrait bien y avoir, pour ce motif, une révolution contre la révolution ; et cela, au moment où les Allemands marchent sur Petrograd. Nous verrons encore, selon toute apparence, des choses singulières.

Pierre MILLE.

Gaz asphyxiants

Un capitaine du 209^e régiment territorial nous fait ce récit qui, certes, mérite d'être conservé :

— C'était en novembre 1915, près d'Auberive. Notre compagnie fut surprise par les gaz asphyxiants. A notre unité était attaché un jeune médecin-major nommé Pradermiqué. Il se trouva, par malheur, à l'endroit où le nuage délétère était le plus dense.

A cette époque, l'usage des masques ne s'était pas encore répandu.

Pradermiqué avait respiré le poison. Il s'efforça néanmoins de dominer son malaise. Les Allemands qui avaient attaqué furent repoussés, et les gaz se dissipèrent. On amena au médecin-major un des nôtres qui était grièvement blessé. Pradermiqué commença à le panser. Mais soudain il fut pris d'une défaillance causée par l'intoxication dont il souffrait. On le ramena, et aussitôt, malgré les exhortations de ceux qui étaient présents et qui le suppliaient de se soigner lui-même, il continua à secourir le blessé. Au prix des plus grands efforts, il acheva le pansement. Alors il eut une nouvelle syncope et il mourut. Dans son agonie il n'avait songé qu'à son devoir et s'était oublié lui-même. »

Qu'on trouve dans l'antiquité une fin plus belle !

— Hier, en l'église de la Madeleine, ont été célébrées les obsèques de Mme Potron, trésorière de la Ligue patriotique des Françaises.

Nous apprenons la mort :

De l'aspirant observateur d'artillerie Pierre Buequet, âgé de vingt ans, décoré de la croix de guerre, proposé pour la médaille militaire et le grade de sous-lieutenant, tué glorieusement, au cours d'une mission commandée, le 14 février dernier ;

De la comtesse Henri de Maillet de La Tour Landry, qui a succombé au château d'Etiauc-en-Anjou, âgée de soixante-dix-neuf ans ;

De l'adjudant Henri Variot, tombé héroïquement en combat aérien, à l'est de Tahure. Cité quatre fois à l'ordre de l'armée, l'adjudant Henri Variot était le second fils du docteur, médecin de l'hospice des Enfants-Assistés, et de Mme Variot ;

De la vicomtesse de Montangon, décédée hier, âgée de vingt-huit ans ;

De Mme Jobier, femme de l'ancien conservateur des hypothèques de la Seine, mère de l'avocat à la Cour d'appel de Paris, sous-lieutenant aux armées, et belle-mère du médecin-major d'Arbois de Jubainville ;

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

De la comtesse Huon de Kermaec, née de La Fare, décédée, hier, en son domicile de la rue de Valenciennes.

De Mme Honnorat, mère du député des Basses-Alpes ;

lui avait été commandé. Il ne s'était pas encore mis à l'ouvrage. Il fait cependant entrer dans son atelier le fonctionnaire qui lui est envoyé par l'administration des Beaux-Arts. Il lui montre un énorme bloc de terre glaise.

— Ceci, déclare-t-il, vous représente le sujet que j'ai à traiter : la Colère de Polyphème.

— Comment ! fait l'autre, ébaubi. Où sont donc Acis et Galatée ?

— Sous ce bloc que Polyphème furieux vient de jeter sur eux !

— Très bien ! Mais Polyphème ?

— Partis, sa vengeance étant satisfaite ! Les rapins ne disent pas si le fonctionnaire se contenta de cette explication.

L'ÉLÈVE

Cette artiste peintre, qui donne d'excellentes leçons, raconta :

— J'ai, depuis quelque temps, une nouvelle élève, Mme C..., élève plutôt inattendue, car elle n'a guère l'âge d'apprendre. Ses soixante-dix ans sonnés ne connaissent à peu près rien de la peinture. C'est donc toute une éducation à faire.

— Je n'ai, pourtant, pas d'élève plus soumise, plus zélée, plus attentive. Elle a la volonté d'arriver à peindre, la volonté tenace.

— Il faut que, dans quelques mois, elle soit en mesure de réaliser elle-même des portraits, car elle ne veut peindre que des portraits.

— Il en est trois dont la pensée ne la quitte pas.

— Les photographies qu'elle possède lui semblent vaines. Elle voudrait la vie des couleurs ; elle voudrait des attitudes à son gré, au gré des souvenirs dont elle a pleins les yeux, plein le cœur, en tous leurs détails.

— Pour peindre, elle n'a qu'à regarder au fond d'elle-même, où elle voit ces images, intensément.

— Avec quelle émotion fiévreuse, une fois qu'elle saura, elle réalisera ces chers portraits, comme elle les a au fond de sa tendresse, avec les gestes préférés, avec les poses qu'elle aimait.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans... — HENRY DE FORGE.

— Car c'est là tout le but de ces leçons patientes, infatigables : apprendre à peindre pour pouvoir, au long des dernières années de sa vie, toute seule maintenant, passer les heures à peindre — de souvenir — ses trois fils, ses seuls enfants, morts à la guerre : trente et un, vingt-sept, vingt ans...

nant avec lui ses deux favorites, ainsi que son auguste épouse. Et ces équipées n'étaient pas sans donner de singulières préoccupations à M. de Louvois, qui cumulait, avec ses autres charges, celle de réunir commodément sous le même toit tant d'illustres personnages.

Jacques CÉSARNE.

Au Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Nomination d'un vice-amiral

M. Leygues, ministre de la Marine, a présenté à la signature du président de la République un décret portant promotion, au grade de vice-amiral, de M. le contre-amiral Aubry, en remplacement du vice-amiral Dartige du Fournet.

La rééducation des mutilés

M. Colliard, ministre du Travail, a soumis à la signature du président de la République un décret déterminant les mesures d'exécution pour l'application de la loi du 2 juillet 1918 concernant la rééducation professionnelle et l'Office national des mutilés et réformés de la guerre.

Les avances financières de la France aux Alliés

La Chambre vient d'être saisie par le gouvernement d'un nouveau projet de loi ayant pour objet d'autoriser le ministre des Finances à faire aux gouvernements alliés ou amis des avances s'élevant à 744.278.000 francs.

Cette somme portera à 7 milliards 166 millions 135.000 francs le chiffre des avances consenties par la France aux gouvernements alliés ou amis depuis le commencement de la guerre.

Détournement de 100.000 litres d'essence

M. de Gallardo, juge d'instruction, vient de mettre en état d'arrestation une dame Brossier, employée principale à la maison Deutsch, à Pantin.

Mme Brossier, qui était chargée de contrôler les bons des clients et de verser les litres bons à la préfecture de police, les revendait à des marchands en détail qui pouvaient ainsi s'approvisionner et revendaient l'essence obtenue de la sorte 75 francs au lieu de 45. Quatre commerçants ont déjà été arrêtés.

La Foire de Lyon

La Foire de Lyon s'ouvrira le 1^{er} mars prochain. Le chiffre des firmes représentées cette année dépassera 3.000.

La Foire sera groupée sur trois points : Les industries métallurgiques, mécaniques, électriques, produits chimiques, matériel de tissage, soieries, pelletteries, seront situés place Morand, quai de l'Est, quai de la Tête d'Or et avenue du Parc.

Le deuxième groupe : la confection pour hommes et dames, transports, tourisme, mobilier, instruments de musique, chaussures, maroquinerie, céramique, parfumerie, bimbeloterie, produits alimentaires, sera situé cours de Verdun et place Carnot.

Le troisième groupe : imprimerie, papeterie, publicité, librairie, photographie, automobiles, sera situé place Bellecour.

La bijouterie, joaillerie, mobilier d'église, etc., se trouveront dans l'immeuble municipal de la rue de Séze.

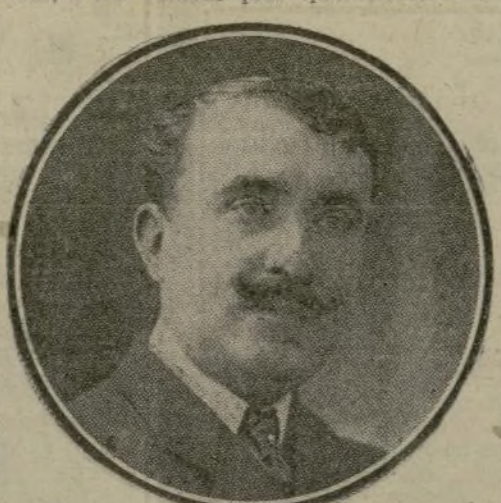
C'est au cours de la visite de M. le ministre du Commerce que la cérémonie de la pose de la première pierre du Palais de la Foire aura lieu.

La troisième Foire de Lyon s'annonce comme un grand succès.

LES LIVRES

L'AVANT-SCÈNE D., par Miguel Zamacois.

Il n'est point indifférent de naître ici ou là... Les premiers objets qui frappent notre vue nous servent de mesure toute la vie. L'auteur de cet ingénieux recueil de nouvelles vit le jour à Louvois, qui cumulait, avec ses autres charges, celle de réunir commodément sous le même toit tant d'illustres personnages.



(Phot. Henri Manuel.)
M. MIGUEL ZAMACOIS

riges... Ses affabulations sont bienveillantes et, comme au temps de Frago et de Florian, pleines de sensibilité. La réalité, la vérité toute nue, lui fait horreur. Pour produire cette dévergondée dans le monde avec honneur et succès, il la déguise, il la pompe...

Et c'est la seule vierge, en ce vaste univers, qu'on aime à voir un peu vêtue...

Que d'autres lui reprochent ses peintures de paravent, ses personnages de trumeaux, son affectation... D'abord, il y eut d'excellentes peintures de paravents. Tel trumeau mignon vaut bien la terriblement croûte. Pour l'affectation, la noise n'est pas plus justifiée. Eh ! sans doute, Miguel Zamacois est affecté... Mais il l'est naturellement, comme il est naturellement ingénieux : l'un, d'ordinaire, fait passer l'autre. Et puis, il est plein de cet atticisme parisien qui n'est

autre chose que le bon sens et la bonne humeur.

MON PAYS, VILLAGES ET PAYSAGES DE LA RIVIERA, par Dominique Durand.

Où était situé au juste le paradis terrestre ? On a étonnamment discuté là-dessus... Les théologiens plaçaient le paradisiaque jardin près de Bassora. Pour le prieur de Saint-Yves, qui baptisa le plus ingénu des Hurons, il était en Basse-Bretagne, et c'est en bas-breton que bavardait Adam, Eve et le Serpent.

Ces hypothèses géographiques font sourire de pitié l'auteur Dominique Durand, historien coloré de la Côte d'Azur.

— Le paradis terrestre ? déclare-t-il. Eh ! voyez vous-mêmes ! Cela éclate : c'est le plus beau des pays !... C'est mon pays. Montagnes hautes, vallons délicieux, mer radieuse, jardins féériques, fleurs merveilleuses, parfums enivrants... tout s'y retrouve... hors l'insidieux serpent.

De Saint-Raphaël à la côte ligurienne régnent encore cette candeur lumineuse, cette beauté, cette sérénité qui illuminent d'un reflet d'auroré et de printemps les antiques mythologies.

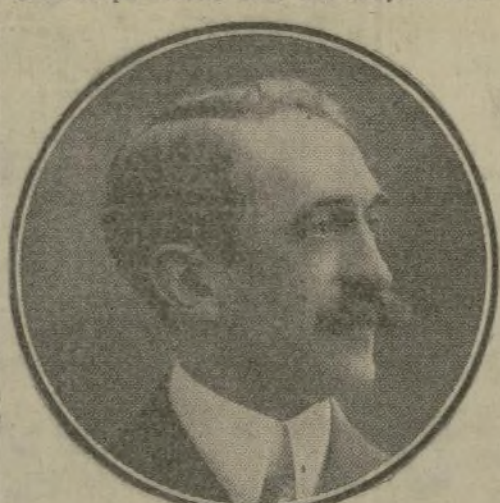
Qui séjourna, si peu de temps que ce soit, sur ces adorables rivages où les flots cérulés reflètent le sourire ingénu du ciel, adoptera, avec enthousiasme, la chaleureuse hypothèse de Dominique Durand. Voyez les deux du temps, les innombrables, les ventres dorés, les artistes... où vont-ils user leurs loisirs ?

Cette lumière, cette cordialité, cette quiétude qui baignent tout, là-bas, et les gens et les choses, elles illuminent les pages de ce livre. Elles le font chauffer comme des aquarelles encore humides et frémissantes. Ah ! le bon guide que Durand pour visiter : Venise qu'il veut pour Godeau, le « nain de Julie »... Et Gilette, que défendit en 93, contre les ci-devant et les Austro-Sardes, le brave Dugommier... Et Cagnes, qui fut au Grimaldi... Et Cabris, village capricieux, perché à la pointe du roc, qui fut la résidence d'été de cette incestueuse et fantasque Mirabelle, sœur en tout de Mirabeau...

Car Durand a fait amitié avec les vieilles pierres. Il connaît l'art charmant de solliciter jusqu'à la légende la rébarbative histoire. Surtout, il excelle à peindre ces paysages de cendre, de feu et d'outre-mer où, entre les oliviers d'argent et les pins de bronze, les humides mas provençaux exaltent leurs frontons de tuiles roses, pareils

à des temples antiques. Une délicieuse et mélancolique nostalgie vous envahit à la lecture de ces descriptions, à la fois réalistes et cordiales. L'heureuse sonorité de l'épithète éveille les souvenirs. L'encens s'efface... Entre les lignes qui tremblent et s'estompent, on voit poindre les Alpes neigeuses, les plages frémissantes d'Antibes, de Cannes, de Nice...

Ceint de baudriers de tapisserie, les pêcheurs, dans le poudroiement du sel et du soleil, ahant en cadence, sur les cordes de la selle. Leurs habits mouillés montent leurs corps sveltes avec une majesté anti-



M. DOMINIQUE DURAND

que. De beaux enfants bruns courent jambes nues dans les mille fossettes des vagues, au-devant du filet mystérieux qui aborde lentement... Et dans ses résilles, comme dans une bourse prodigieuse, scintillent et frémissent, pareils à des seigneurs vivants, les poissons pris... A l'horizon, les vieilles architectures de Vauban régnent solennelles et massives : on est en plein tableau de Joseph Vernet.

Pour peindre cette Arcadie, il fallait deux choses qui, d'ordinaire, s'opposent : la sincérité, la fantaisie... Ces deux qualités, toujours en querelle, Durand les a réconciliées pour la plus grande gloire de son pays.

Jean-Jacques BROUSSON.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LES THÉÂTRES

AU THÉÂTRE ANTOINE, deuxième spectacle de la Société Shakespeare : *Antoine et Cléopâtre*, pièce en trois parties et vingt-cinq tableaux, adaptation de M. Lucien Néphty.

Avant toute critique, il faut rendre justice à l'effort de M. Firmin Gémier. Rien que pour réunir la troupe ardente, intelligente et enthousiaste qui vient d'animer sous nos yeux l'un des drames les plus complexes et les plus libres de Shakespeare, il a dû accomplir un véritable tour de force. Il a, d'autre part, une doctrine arrêtée, il sait ce qu'il veut et ne se contente pas de le savoir. On peut n'être pas d'accord avec lui : ceci prouve que ses idées existent. Si on les discute, c'est qu'elles valent la peine d'être examinées, et que l'on ne saurait, en tout état de cause, lui témoigner plus dignement la déférence qu'on lui doit.

Le deuxième spectacle de la Société Shakespeare n'a pas été inférieur au premier : il a paru moins agréable. C'est apparemment qu'une féerie ou une fantaisie pure, comme celle du *Marchand de Venise*, peuvent également plaire à des sensibilités fort

diverses ; au lieu que la façon d'entendre et d'interpréter une réalité historique accuse d'abord l'époque et la race de l'auteur. Shylock et Portia, qui ne sont d'aucun temps ni d'aucun pays, sont aisément tout près de nous, et sans effort nous les rejoignons dans leur éternité. Il est trop certain que nous ne concevons pas Cléopâtre ni Antoine à la façon de Shakespeare. Et l'avouerai-je au risque de me faire lapider ? — Ils nous intéressent peu. Nous devons faire un petit effort, dont la continuité n'est guère possible de la première à la dernière minute d'une longue représentation. Nous devons faire un acte de foi littéraire : il est rare qu'on puisse faire un acte de foi, même littéraire, au théâtre, où quelques fidèles se trouvent disséminés parmi une foule de profanes.

La mise en scène qu'a inventée M. Gémier est, à rebours de ce qu'il pense, bien loin de nous y aider. La suppression de la rampe, la circulation des acteurs entre les rangs des spectateurs et, pour tout dire, les scènes dans la salle nous divertissent plutôt qu'elles ne nous invitent au recueillement. On a un peu le sentiment d'écouter la pièce derrière un portant et de visiter les coulisses, sans avoir à cette faveur aucun titre : on n'a pas du tout le sentiment de prendre part à l'action. On ne s'ennuie pas, même on s'amuse, mais j'ai peur que le plaisir qu'on goûte ne soit un plaisir « bien parisien ».

Voici qui est plus grave et qui, cette fois, est une faute bien caractérisée. Pour être vus de si près, les acteurs ne devraient être ni vêtus ni maquillés de la même manière que pour être vus de loin. Au lieu de l'illusion que l'on cherche à nous procurer, on nous procure une gêne bizarre. Ce qui doit nous paraître plus vrai nous paraît, au contraire, faux. Le trompe-l'œil, qui ne peut être supprimé entièrement, ne nous trompe plus. Nous apercevons des crudités de couleurs et des défauts d'harmonie qui nous choquent. L'éclairage surtout nous déconcerne. Enfin, les plus ingénieuses combinaisons nous paraissent un peu trop élémentaires, et le plus grand luxe des costumes nous paraît un peu trop pauvre.

Ajouterai-je que nous n'avons plus ici la surprise d'un nouveau ? C'est la troisième fois que nous voyons les acteurs entrer à l'avant-scène ou du fond de l'orchestre et s'asseoir sur les marches de l'escalier. Déjà dans les *Butors* et la *Finette*, ces jeux de scène nous avaient paru sans grande utilité, et déjà connus. Dans *Antoine et Cléopâtre*, le tableau qui a fait le plus d'effet, est celui de l'orgie : or, il est encadré rigoureusement par le manteau d'Arlequin et ne déborde dans la salle qu'un dernier instant.

L'essentiel est qu'il est magnifique. Il nous a permis d'acclamer M. Gémier, qui ne l'avait pas volé. Sa troupe a voulu prendre part à cette juste manifestation, et cette fois l'union qui réunit le public et les acteurs n'a rien laissé à désirer.

L'interprétation est l'ensemble, très remarquable. Mme Andrée Mégarde a noblement et spirituellement rendu la Cléopâtre imaginée par Shakespeare, cette reine d'Égypte qui est une espèce de petite reine de Saba ; et M. Firmin Gémier nous a donné un Antoine sur le retour, étrangement puissant et vrai.

Abel HERMANT.

Opéra. — Samedi, *Thais*, avec Mlle Marthe Chenal.

Dimanche, *Faust*, avec Mlle Yvonne Gail et M. Rambaud.

Comédie-Française. — Ce soir, au programme de *Lucrèce Borgia*, 1^{re} acte : *Gailarde, Ronde, orchestre*, musique de Germaine ; *Chansons du temps*, musique de Faisonnier, sur des paroles de Victor Hugo ; 4^e acte : *Chanson*, musique de Scarlatti, sur des paroles de Victor Hugo, chantée par Mlle Marthe Ferrari. Mlle Gabrielle Robbinne étant malade, c'est Mlle Guinini qui jouera le rôle de la princesse Negroni.

Grand-Guignol. — Mardi prochain, répétition générale du nouveau spectacle.

Renaissance. — Vendredi, première (reprise), de *Xantho chez les Courtisanes*, de M. Jacques Richepin, musique de M. Xavier Leroux, avec Mme Cora Laparcerie, MM. Fernand Frey, Armand Bernard et la danseuse Myrika.

THÉÂTRE FEMINA
La Grande
REVUE
"CHUT !"
et Yv. REYNOLDS
et Aimé SIMON-GIRARD
Tous les soirs
et demain
Judi
MATINÉE

TOUS LES SOIRS
AUX FOLIES-BERGÈRE
GROCK
et NAPIERKOWSKA
dans la REVUE NOUVELLE
IMMENSE SUCCÈS !

Gaumont. — Grand succès pour les scènes nov. de *C'est la Nouba* (54^e représent.)



ACTE. III — CLÉOPÂTRE (M^{me} MÉGARD) RECONQUIERT ANTOINE (M. GÉMIER)

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

SPECTACLE MONSTRE
A L'OLYMPIA
TOUS LES SOIRS, à 8 h. 30
AUGÉ GABY MONTREUSE POLIN
LES 7 SPADES
PURCELLA B. BOB ANDERSON
Programme unique

CASINO DE PARIS
AUJOURD'HUI MERCREDI
MATINÉE BOUCOT
et SOIRÉE ROSE AMY
avec la Pretty Myrtille, Milgard
PLUS BELLE REVUE HARRY PILGER
GABY DESLYS
Ce merveilleux spectacle peut
ETRE VU PAR TOUT LE MONDE
PROMENOIR : 3 francs

SI VOUS AIMEZ
L'ESPRIT, LE LUXE, LA GAITE
Allez à BA-TA-CLAN
La Grande
REVUE
C'EST CA
• DEMAIN MATINÉE

La Journée :
PREMIÈRE (à ce théâtre) : Comédie-Française,
7 h. 45, *Lucrèce Borgia*.
RÉPÉTITION GÉNÉRALE ET PREMIÈRE : Antoine,
1 h. 30 et 7 h. 45, *Antoine et Cléopâtre*.
Opéra, relâche ; dem., 7 h. 30, *Guillaume Tell*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *la Tosca*, Au beau pays
de France.
Odéon, 8 h., *Pelléas et Mélisande*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *le Petit Duc*.
Vaudeville, 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Un soir au front*
(André Brulé).
Trianon-Lyrique, 8 h., *le Pré aux Clercs*.
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Variétés, 8 h. 25, *Ohé ! Cupidon*, Dearly,
Campton.
Th. Réjane, 8 h. 15, *Zaza*, avec Jane Yvon.
Apollo, 8 h. 30, *l'Affaire du Central Hotel*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des
dames seules*.
Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.
Athénée, 8 h. 30, *la Dame de chambre*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Mon jeudi*.
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragees d'Hercule*
(dernières).
Cluny, 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.
Femina, 8 h. 30, *Chut ! revue*, Régina Badet.
Capucines, 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ;
Carte de coquage.
Th. Michel, 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*.
Grand-Guignol, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Baiser
dans la nuit*.
Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.
Gaumont, 8 h. 45, *C'est la Nouba* !
Th. des Arts, 8 h. 30, *Monsieur le Directeur*.
Concerts Padeloup (Cirque d'Hiver), Tous les
jeudis, à 8 heures.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gul. 02-59), 8 h. 30, *la Revue
nouvelle*, avec Grock et Napierkowska.
Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de
music-hall et *Madame veut un filleul*, sketch
avec Augé.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys,
Harry Pilger, Boucot, Rose Amy, Pretty Myr-
tille, Magnard dans la revue.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *C'est ça ! revue*.
Nouvel-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi,
samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *la Nouvelle Mis-
sion de Judoz* (6^e épisode) et *Mam'zelle
Son fils* ; Loc. Marcadet 16-73.
Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, *l'Amoureuse
de Nellie*, Joseph, cou-bouy (6^e épisode de
Judoz).

COURS ET CONFÉRENCES
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Geor-
ges, aujourd'hui mercredi, à 3 h. 1/2, *Contes et
chansons de l'Auvergne et du Limousin*. Confé-
rence par M. Jean Richepin.

MUSIQUE
A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Geor-
ges, de musique de chambre donnée vendredi 1^{er} mars
à l'Université des Annales sera, en l'honneur de
Gabriel Faure et du grand maître de l'art admi-
rablement concours d'Edouard Risler et de
Mme Yvonne Gail, de l'Opéra ; de M. Louis
Ruyssen et du quatuor Chaillé. (Location,
51, rue Saint-Georges.)

MONTE-CARLO
SAISON D'HIVER 1917-1918
HOTEL DE PARIS
RÉPUTATION MONDIALE
Chauffage central
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO
Ouvert toute l'année

HYGIÈNE
DE LA TOILETTE
Les propriétés détersives et antisepti-
ques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les Hôpitaux de
Paris, en font un produit de choix
pour les usages de la Toilette :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il
tonifie ; Soins de la bouche ;
Lavage des Nourrissances, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

Coke et grèsillon. Ecrire Verdié, 35, rue Capron.

PARFUMS D'HORTYS
Les Corsets et les Gains
PARABÈRE
sont adoptés par les femmes de goût
Modèles élégants • Créations nouvelles
Spécialité de Corsets et de Gains et de Soutien-Gorge,
sans aucun balais
Une visite s'impose aux "CORSETS PARABÈRE",
12, rue Tronchet, PARIS

**25 ans
âge héroïque**

où la femme paye à la famille,
au pays, à la race, le noble im-
pôt de la vie... et parfois du
sang ! Vingt-cinq ans, époque de
l'existence où toutes les forces, toutes
les énergies, tous les espoirs, tous les
labeurs, toutes les patientes convergent
vers ce but immuable et sacré : donner la
vie ! Que la jeune mère ne se méprenne pas
sur son devoir cependant. Il ne doit pas lui
suffire de donner la vie, mais, ce faisant,
elle doit encore maintenir intacte sa santé pour que
l'être frêle issu de sa chair n'ait point à souffrir dans la
sienne. Or pareille épreuve ne va pas sans risques ni périls.

**L'Anémie, la Neurasthénie,
la Faiblesse Générale**

et leurs conséquences sont les moindres maladies, les plus
fréquentes aussi, qu'elle peut engendrer. Toutes proviennent
d'un affaiblissement, d'un appauvrissement du sang. Pour
régénérer la santé, remettre les organes et l'organisme en état
de fonctionner normalement, il est nécessaire et indispen-
sable alors de redonner au sang affaibli, appauvri, dégénéré,
usé, la force, la richesse et la vigueur qui lui font défaut. Et,
pour accomplir cette œuvre vitale, le régénérateur du sang
qui s'impose, ce sont les

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gabilin, 23, rue Ballu,
Paris. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6,
plus 0 fr. 40 par boîte de timbre-taxe.

